expérience

Le logo des EVB représente l'effet papillon: « Le battement d'ailes d'un papillon dans une partie du monde pourrait-il provoquer une tornade à l'autre bout de la planète?»

Des retraité·es pour soutenir les écoles vertes

Au Québec, un comité de retraité·es donne des formations aux enseignant·es et les aide dans leurs projets d'éducation à un avenir viable.

« *Rêver le monde dans lequel nous désirons vivre et nous donner les moyens d'y parvenir* ». C'est le leitmotiv des Etablissements Verts Brundtland (EVB), au Québec [1]. Un mouvement rassemblant près d'une école québécoise sur deux, du préscolaire au supérieur. « *Recevoir le label EVB, ça se mérite, il faut prouver qu'on mène des activités pédagogiques concrètes en lien avec quatre valeurs : l'écologie, le pacifisme, la solidarité et la démocratie. Et pas seulement au sein de l'école mais aussi en lien avec la communauté et avec le monde* », explique Jacqueline Romano-Toramanian, investie dans ce mouvement depuis plus de 20 ans. Les activités vertes prennent des formes multiples. En secondaire, ce peut être organiser un débat sur l'avenir énergétique du pays. Former un comité de jeunes pour mettre en valeur la diversité culturelle de l'école et du quartier. Participer à des projets de solidarité proposés par des organismes de coopération internationale. Impliquer les jeunes dans les décisions. Place à l'imagination et à l'engagement.

Un mouvement pédagogique syndical

A l'origine et aux commandes de ce mouvement de 1500 écoles vertes, la Centrale des Syndicats du Québec (CSQ), le principal syndicat des enseignant·es. Dans chacune des écoles reconnues EVB et dans chacun des syndicats locaux, une personne nommée représente le mouvement. En outre - et c'est l'une de ses particularités - ce réseau s'appuie sur une quinzaine d'enseignant·es retraité·es qui accompagnent les écoles au niveau local. « *Durant ma carrière, j'ai accompagné six écoles à chaque étape de l'obtention de leur statut EVB,* raconte Jacqueline. *Il fallait commencer par former un comité vert avec les enseignant·es et les élèves motivé·es, trouver des financements, se faire connaître et surtout revisiter les approches pédagogiques, insuffler une pédagogie de l'espoir et de la coopération... Pour moi, c'est la porte d'entrée idéale pour une nouvelle école,* estime celle qui se qualifie elle-même d'« *atypique et quelque peu délinquante* ». « *J'y ai consacré pas mal de temps. Du coup, quand est venue l'heure de la retraite, on m'a proposé de continuer à m'investir.* » Aujourd'hui, à 75 ans, l'ancienne conseillère pédagogique fait donc partie du Comité des Retraités Brundtland.

Quelles sont les missions de ces retraité·es ? « *Les retraité·es répondent avant tout aux sollicitations des écoles et des acteurs actifs dans les EVB. Cela se fait de façon informelle, par le réseautage, parce que ce sont des personnes connues de leur milieu* », explique Tommy Bureau, conseiller EVB pour la CSQ. D'une région à l'autre, d'un·e retraité·e à l'autre, l'implication peut donc être très différente. Ce peut être de la formation, une aide pour l'organisation d'un événement, une intervention dans un colloque, représenter les EVB dans un conseil d'administration.

Expérience et disponibilité

Jacqueline Romano-Toramanian a fait un peu de tout ça, et plus encore. Hyperactive, elle a (re)présenté les EVB aux quatre coins du Canada et du monde. « *J'ai beaucoup voyagé pour faire connaître ce mouvement et ses formidables trousses pédagogiques, mais une de mes grandes fiertés au sein du Comité des Retraités Brundtland,* raconte-t-elle, *c'est quand on m'a demandé en 2008 de faire un recensement de tout ce qui se faisait dans les EVB, sur base de tous ces rapports produits par les écoles. On en a fait un outil, ça s'appelle* Voyage au cœur des EVB, *et ça raconte tout: l'historique, les approches pédagogiques, le rôle et le point de vue de chacun·e, les activités menées...* » Son héritage pour les générations futures.

Pour Tommy Bureau, le *Comité des Retraités* apporte énormément au mouvement. Leur expérience d'abord, mais aussi leur disponibilité. Jacqueline, elle, voit ça comme une deuxième carrière : « *Quand on quitte l'enseignement, il y a un petit coup au cœur. M'investir dans le mouvement maintient mes cellules en mouvement. C'est une valorisation. Il y a des talents chez chacun·e de nous. On s'entraide aussi beaucoup entre retraité·es. Puis moi, ça me rajeunit de travailler aussi avec les jeunes, je retrouve mon âme d'enfant quand je vais dans une classe. Ça m'allume, je me sens vivante ! Ça éveille en nous une soif d'apprendre et d'être dans le coup. J'apprends aussi beaucoup des profs, qui traversent une période très difficile en ce moment.* »

Jacqueline insiste, même après le Covid, il faudra continuer à mettre l'environnement au centre : « *Il n'y a pas d'existence possible sans cela. Il ne faut pas fermer les yeux sur les drames écologiques. S'impliquer, être alerte et vigilant·e. On a une responsabilité individuelle et collective.* »

Christophe Dubois

Plus d'infos : www.evb.lacsq.org

[1] En référence au rapport Brundtland, qui est l'un des textes fondateurs du développement durable. Cette référence étant aujourd'hui moins connue, le mouvement va prochainement changer de nom.